

OBJECTIF TERRE n°14

ANNEE 7, NUMERO 14

JUIN 2014

Journal de la Biodiversité de l'école élémentaire de Brindas



DANS CE
NUMÉRO :

EDITO P 1

Quand Soleil ren-
contre Lune P 1

Qu'est ce que
« Manger Bio » ? P2

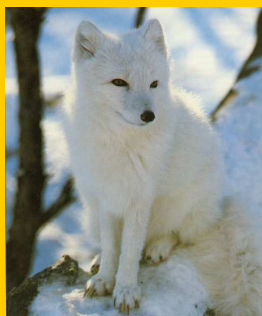
Nouvelles de l'éco
l'O jardin Bio P2

3 vers de terre et
un compost! P3

Massacre caché au
fond des mers P3
P4

Retrouvez nous sur
notre site
internet:
<http://ecole-brindas.la classe.com>

Tous les numéros de
votre journal préféré
y sont précieusement
conservés!



PAGE 1

EDITO

Bonjour à tous les petits colibris et à tous les fidèles lecteurs pour ce numéro 14 ! Nous espérons retrouver d'autres enfants à Objectif Terre à la rentrée scolaire, si la réforme des rythmes scolaires nous donne encore la possibilité de poursuivre cette magnifique activité périscolaire...

Avec nos 24 filles de CE2 et CM2, nous vous faisons visiter 2 fermes Bio dans le numéro 13. Cette fois, nous vous expliquons pourquoi manger Bio est à la fois bon pour nous, mais aussi pour la protection de la

planète... Et puis, nous vous annonçons une excellente nouvelle: l'ouverture à Brindas d'un magasin 100 % Bio, uniquement avec des producteurs locaux. C'est prévu pour ce mois de Juillet! Dans ce numéro, place aux étonnants renards arctiques et à des animaux auxquels on pense trop peu... c'est pourtant grâce à eux que la terre que l'on cultive est vivante, et ce n'est pas Michel qui vous dira le contraire... Ce sont ces étonnants lombrics ou vers de terre, capables de fabuleuses prouesses. Il était temps que le Journal de la Biodiversité

leur rende l'hommage qu'ils méritent!

Enfin, un grand appel au secours pour le fond des océans, littéralement dévasté par une des pratiques industrielles les plus stupides et les plus scandaleuses: le chalutage de fond. Imaginez que la surface de la savane soit labourée sans relâche par de lourds filets grands comme plusieurs terrains de football, en laissant les cadavres de millions d'animaux morts sur le champ de bataille! C'est exactement ce qui se passe au fond des océans...

Quand Soleil rencontre Lune...

Quelque part au nord de la Scandinavie, au-delà du cercle polaire arctique, nous avons rencontré Soleil, un magnifique renard polaire. C'est un animal particulièrement robuste, très bien adapté à son environnement hostile grâce à sa belle fourrure épaisse qui double de volume pendant l'hiver et lui permet de résister à des températures super basses, voisines de -70°C! Question taille, il est plutôt petit, plus petit en tous cas que son cousin le renard roux qui vit dans nos régions : environ 70 cm de longueur totale pour un poids de 5 à 6 kg. Sa longue queue touffue (plus de 30 centimètres) lui sert d'écharpe avec laquelle il protège son museau et ses pattes quand il dort.

La beauté de sa fourrure lui a d'ailleurs valu une chasse intensive qui a bien failli provoquer son extinction notamment en Europe. Depuis 1930 environ, il bénéficie d'une protection juridique en Suède, en Norvège et en Finlande mais on ne dénombre aujourd'hui pas plus de 140 à 150 individus dans le nord de l'Europe.

Nous sommes au début du mois de mars et le splendide pelage blanc bleuté de Soleil, qui lui permet de se fondre dans le décor neigeux durant l'hiver commence à brunir. Après de longues semaines passées dans l'obscurité totale, Soleil apprécie de voir la lumière quelques heures par jour. Malgré un froid modéré, l'hiver a été dur ; Soleil a dû parcourir d'immenses étendues à la recherche de maigres aliments. En raison du réchauffement climatique, les renards roux remontent du sud et colonisent aujourd'hui certaines

régions de l'Arctique où le climat s'est adouci privant ainsi les renards polaires d'une partie de leur nourriture. Soleil s'est parfois contenté des restes de proies abandonnées par un ours blanc : carcasses de phoques ou de rennes. Pourtant, à la fin de l'été, il s'était constitué un bon garde-manger dans sa tanière, accumulant petits pingouins, bruants des neiges, œufs et surtout lemmings, ces petits rongeurs cousins des campagnols dont il raffole.

En ce début de printemps, Soleil est heureux ; Il a rencontré une belle renarde nommée Lune et tous deux ont décidé de fonder une famille. Chacun a quitté l'abri familial creusé dans la neige où il vivait avec parents, frères et sœurs et ils se sont aménagés un nouveau terrier au milieu de la toundra.



C'est là que nous les retrouvons trois mois plus tard alors que Lune vient de mettre au monde 4 charmants renardeaux : Yona, Neige, Flocon et Etoile. Les nouveaux nés pèsent à peine 60g ; ils n'ouvriront les yeux que dans une dizaine de jours et Lune les allaitera jusqu'à l'âge de 5 ou 6 semaines tandis

que Soleil chassera activement pour nourrir sa compagne. Puis ce sont les deux parents qui se chargeront d'apporter de la viande aux petits. Au bout de deux mois et demi à trois mois, il sera temps pour eux de sortir et de commencer leur apprentissage de la chasse ce qui n'est pas rien ! C'est son ouïe particulièrement développée qui permet au renard polaire de repérer les proies dans la glace. Quand il a localisé un petit animal, le renard approche avec précaution et soudain tel un ressort, tout son corps se détend et il plonge, la tête la première dans la neige pour ressortir avec un malheureux lemming entre les dents. Malheureusement, cette année, ces petits rongeurs tant appréciés des renards polaires sont très peu nombreux dans la région. Cela se produit tous les trois ou quatre ans et on ne sait pas vraiment l'expliquer. Il faudra certainement parcourir de grandes distances pour trouver de quoi se ravitailler. De plus, hier soir, Lune est rentrée à la tanière avec une patte écorchée ; elle s'est blessée alors qu'elle était poursuivie par un loup. « Encore une bonne raison de partir » a dit Soleil. Demain matin, toute la petite famille quittera le terrier pour une destination encore inconnue. Nous espérons qu'ils trouveront vite une terre plus accueillante et nous leur souhaitons BONNE CHANCE !

**Emma, Jade, Clara,
Laetitia et Anita**

Qu'est ce que c'est « manger bio » ?

« Manger bio » c'est manger des produits locaux produits sans pesticide, sans engrais chimique (ce sont des pratiques courantes de l'Agriculture dite « conventionnelle », on s'étonne ensuite que les abeilles disparaissent !) et auxquels on n'a pas rajouté de colorants artificiels, exhausteurs de goût, conservateurs... sans huile de palme aussi, car la production de palmiers à huile contribue à la déforestation et menace par conséquent la biodiversité. Les orangs-outans vont remercier pour ça !

Manger Bio en résumé, c'est manger plus sainement et redécouvrir les saveurs et les parfums de la Nature en éliminant tous les produits chimiques qui polluent notre alimentation.

« Manger bio », oui, mais à quelles conditions ?

Il vaut mieux manger des produits locaux, même s'ils ne sont pas Bio plutôt que de consommer des produits Bio qui sont produits dans d'autres pays. Ces produits viennent de loin et sont transportés en camion, en avion... vers la France. Les transports provoquent des gaz qui polluent l'air et accélèrent le réchauffement climatique.

Evidemment, si l'on veut manger de la banane, de la noix de coco... on ne peut pas faire autrement !

Pour « manger bio » sans faire trop mal à son porte-monnaie, il faut aussi changer quelques mauvaises habitudes alimentaires (consommer de la viande à chaque repas, des plats préparés parce qu'on est toujours pris par le temps...), rééquilibrer ses repas et surtout retrouver le plaisir de cuisiner des produits frais et savoureux.

Faire attention aussi aux produits Bio ou pas, trop emballés. Trop de déchets plastiques polluent la planète et forme d'énormes décharges, notamment dans les fonds marins.

Quelles sont les meilleurs moyens d'acheter des produits locaux et Bio ?

Les points de ventes de produits Bio ont tendance aujourd'hui à se développer, cependant dans certaines régions de France il reste encore difficile de se fournir en Bio... ce qui n'est pas le cas dans l'Ouest Lyonnais qui ne manque pas de magasins, de fermes à proximité. D'ailleurs à Brindas, un point de vente de produits Bio et Locaux s'ouvrira bientôt !

Et pour nous, « Manger Bio » au quotidien, c'est quoi ?

Après un petit sondage dans le groupe, les produits Bio que nous

consomons régulièrement sont : les jus de fruits, les céréales et légumes, les œufs, le lait, les fromages... Nos parents n'achètent pas exclusivement des produits Bio, mais ils font très attention à ce que nous avons dans notre assiette. Beaucoup d'entre eux connaissent et font leurs achats dans les points de vente Bio.

Pour préserver notre santé, nous nous sommes mis d'accord sur **quelques produits que nous aimons pourtant mais dont il faudrait diminuer fortement la consommation et même éliminer si possible :**

- Le Nutella, mais on peut acheter la version Bio, ou mieux le fabriquer soit même (voir OT n° 9)
- Les chips...c'est trop bon! Oui, mais pas avec l'huile de palme, et il faut éviter d'en manger trop pour ne pas grossir. Les chips aux légumes bio malheureusement c'est moins bon!
- Les bonbons, ça gâte les dents à cause du sucre, mais les bonbons au miel bio sont aussi très bons.

Voilà ce que j'aime manger (bio):

Maëlys: quinoa et boulgour avec un steak aux céréales, ou soupe de fèves de radis!

Linda et Loïs: Poisson (espèces non menacées!) et riz bio et champignons

Nouvelles de l'écol' O jardin Bio d'Objectif Terre

Nous pourrions dire "j'ai descendu dans mon jardin " pour y cueillir tout un festin et même aussi du romarin... Bien qu'il ne soit pas très grand, ce jardin de « simples », ou tout simple, fait découvrir des parfums et des goûts que les enfants ne connaissent pas forcément. Des senteurs du jardin aux fleurs dans l'assiette il n'y a qu'un pas à franchir pour titiller et initier la curiosité des jeunes palais.

Evidemment l'essai est concluant avec la ciboule de chine, l'oseille rouge ou verte et les feuilles de menthe et de basilic. La découverte de l'ail des ours surprend ou rebute, pourtant quel trésor!

Pour étonner parents et amis et renforcer votre santé pensez à inclure des pétales ou des fleurs dans vos salades vertes : coquelicots, violettes, capucines, soucis, mauves, pissenlits, lavande, pensées, pétales de roses et d'hémérocailles (quel délice) etc... Bien sur la salade que vous avez choisie sera accompagnée des herbes du jardin, comme pour les régimes Crétois, et sans modération, SVP.

Harmonieusement sélectionnées et mélangées suivant les goûts de chacun, roquette, basilic, thym, menthe, coriandre ou estragon, ciboulette ou cive de st Jacques, pour un cocktail survitaminé. Le tout sera mélangé à un vinaigre aromatisé à la fleur de sureau par exemple, un parfum à tomber en addiction... Quelques fleurs blanches d'ail des ours puis quelques pétales bleus de bourrache et rouges de coquelicots, voilà bien une salade atypique et ...patriotique...

N'oubliez pas la sauge et le laurier

puis bien sûr la sarriette recommandée par Mikaël le cuisinier, vous savez, cette plante qui évite ces petites notes de musique parfois discrètes que l'on appelle les flatulences, données en concert après un bon cassoulet. Peut être pour bien digérer prenez vous une bonne infusion de menthe ou de mélisse parfumée au réglisse ou aux baies de goji.

-Une idée intéressante, si vous ne possédez pas toutes ces herbes, pensez aux journées de troc entre jardiniers c'est sympa et gratuit. Mais aussi pensez aux échanges de plantes entre voisins et amis.

-Info compost, Dans le cadre du traitement national des déchets, le RCC réseau compost citoyen a lancé cette année en France la semaine du compostage. En 2015 une date unique sera décidée. A BRINDAS nous avons pris de l'avance avec nos 2 bacs, alors en piste pour 2015...

Bravo aux enfants pour leur excellent article sur les vers de terre! Pour taquiner ce petit monde, ne pas confondre vers de terre et verres de lunettes, alors chaussons celles-ci pour y voir plus clair, (il fait sombre dans les galeries !).

L'amélioration du sol n'est pas le fait de gremlins laboureurs, de djinns farceurs ou de lutins bleus. Nos meilleurs alliés quand ils **débarquent** pour un sol bien vivant, ce sont les vers de terre et leur myriade de congénères, composteurs, et décom-

poseurs de la matière organique sans oublier le rôle essentiel des champignons et mycorhizes. C'est cette faune presque invisible sous nos pas qui hache, découpe, broie, digère ces restes de végétaux qui seront mangés et véhiculés par les vers.

Après un long travail en galeries, des turricules (petits cacas nourriciers) seront déposés en surface comme engrais bio de choix. Travailleurs infatigables ces jardiniers de l'ombre en sol bien vivant sont capables de brasser le poids phénoménal de 100 tonnes de terre pour 1 hectare, en 1 an !

A titre indicatif : un bon sol vivant et bien nourri peut contenir plus de 400 vers au m2. Les vers représentent la moitié du poids des êtres vivants du sol et ne mangent pas les racines des plantes, (idées reçues) mais favorisent leur développement. Alors bien sur, pas de charrues en labour profond, éviter le motoculteur et appliquer régulièrement une couverture végétale nourricière ou mulch et utiliser la grelinette pour aérer sans retournement.

Culture en sols morts : La terre n'est plus alors qu'un vague support de culture détruit par la chimie et les pesticides, parfois quelques vers subsistent, mais là ne comptez pas sur eux, les pauvres... Dans ce cas vous devrez encore apporter de la chimie pour nourrir la plante et non pas le sol. La différence est de taille mais là avant de passer à table, avec le temps, comme dirait Pierre Rabhi ne vous souhaitez pas bon appétit, mais plutôt bonne chance...

Michel

3 vers de terre et un compost...



Quelque part dans un jardin de l'ouest lyonnais... 2 vers de terre discutent. Mauricette et Arnaud vivent dans ce jardin depuis longtemps. Il y a tout ce qu'il faut pour bien y vivre. Le paradis du ver de terre : un compost, un jardin sans pesticide avec une bonne variété de plantes. Cependant, en les écoutant ce soir-là, on se rend compte que la vie d'un ver de terre n'est pas toujours facile. Mauricette est toute bouleversée. Elle explique :

- « Pendant que j'étais en train de creuser mes galeries tout en avalant les racines mortes que je trouve sous terre et permettre à l'eau de mieux s'infiltrer jusqu'aux racines des plantes vivantes, j'entends un grand cri. Je croyais que c'était un humain. Je sors la tête dehors. (Mauricette est un ver de terre de l'espèce des endogés. Ils vivent généralement en sous-sol et ne sortent que très rarement à la surface.) Et je vois Bernard remonter très très vite avec une marchandise enroulée autour de lui. Enfin ! Une marchandise ! Non, c'était Jean-Marie mort ! Il est passé sous une tondeuse et s'est enfoui dans la terre pour tenter de sauver sa peau. Mais, il a été coupé en 2 au-dessus de son bourrelet et n'a pas survécu. Jean-Marie avait un métier génial. La nuit il remontait à la surface pour se nourrir des matières organiques (feuilles, plantes mortes, écorces) et rejeter ses fameuses turrucules (petits amas de terre que rejettent à la surface les vers de terre après avoir avalé la

terre. On en voit beaucoup en ce moment dans les jardins). C'est la meilleure terre pour les végétaux, à l'intérieur il y a un concen-

tré nutritif qui fait grandir les plantes mieux que quiconque. Il était fort Jean-Marie ». (Comme tous les vers de l'espèce anécique, Jean-Marie brassait et mélangeait la matière organique et minérale contenu dans la terre en creusant des galeries permanentes verticales et ouvertes vers la surface).

- « Pauvre Jean-Marie ! Ce n'est pas toujours facile d'être un ver de terre ! Moi aussi, il m'est arrivé une drôle d'aventure » dit Arnaud. Tu sais, moi je vis plutôt en surface, j'aime grignoter le compost, le fumier, des écorces comme tous les épigés de mon espèce. J'étais tranquillement en train de creuser une galerie pour la nuit, j'en creuse pas beaucoup mais là j'avais envie d'être au calme. Quand, soudain, j'ai vu Madame Sushi. Je sais qu'elle n'est pas de mon espèce mais elle était si magnifique ce jour-là que nous nous sommes mis ensemble. Le lendemain, alors que je profitais avec Sushi de la rosée du matin, j'ai vu un gros merle tout noir foncer sur nous et ma douce amie a disparu. Elle se tortillait dans son bec, je ne savais point que faire. Je savais juste qu'il fallait fuir et vite. Je n'ai jamais revu ma bien-aimée. Depuis ce jour, je reste caché dans mon compost et ne remonte que rarement à l'air libre ou bien que la nuit pour manger. »

- Mauricette compatit : « Moi aussi, je trouve que vivre dans un compost est parfois dangereux. Ce jour-là, j'étais avec mes enfants dans le compost pour leur expliquer le métier, quand j'entendis des pas. Tu sais, ça fait vibrer le sol. Quand, tout à coup, le propriétaire du compost arrive avec sa fourche. Il l'enfoncé et coupe un de mes petits chéris. Heureusement, il a été coupé après son anneau central. Il a eu mal mais il est toujours vivant. Moi, j'ai eu la peur de ma vie. »

- « Moi, à ta place, j'aurais fait une crise cardiaque. Tu me diras comme on a 5 cœurs, nous, les vers de terre j'aurais survécu ! » répondit avec humour Arnaud.

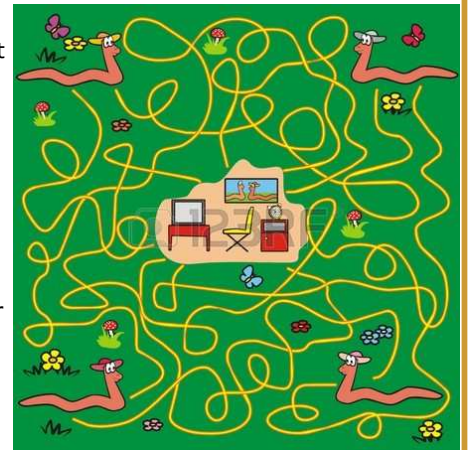
Jean-Marie, Arnaud, Mauricette et tous les autres vers de terre font tous un travail différent pour améliorer la qualité de la terre. A leur manière ils labourent nos jardins, ils aident à fabriquer du bon compost et avec leurs déjections nourrissent la terre (les turrucules sont très riches en minéraux bons pour faire grandir nos plantes). Au final, leurs galeries aèrent la terre qui, quand il pleut, peut mieux absorber l'eau. On utilise moins d'eau pour arroser et cela peut diminuer les risques d'inondation.

Eux aussi ils font leur part, laissez-les vivre !

Juste pour te divertir, saurais-tu dire quel ver fait quoi ?

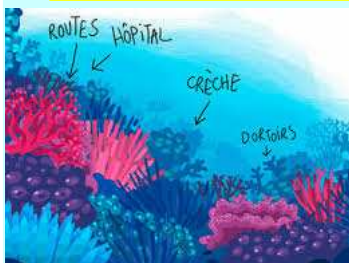
- celui ou ceux qui sont amoureux
- celui ou ceux qui regarde la télé
- celui qui est près de la porte.

Attention il peut y avoir des pièges !



Cloé, Emilie, Margo, Odeline, Valentine et avec le soutien occasionnel de Lilith et Flavie.

Massacre caché au fond des mers! (ou le chalutage au bulldozer...)

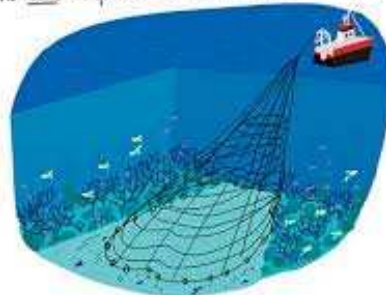


Le fond des mers, ça pourrait encore ressembler à cela... Mais, il s'en passe de vilaines choses au

fond des océans, entre -200 et -2000 m de profondeur. C'est sur ce que l'on appelle le talus continental (entre le plateau continental beaucoup moins profond et les plaines abyssales), que se passe le carnage!

Là, des énormes chalutiers industriels tractent des chaluts (filets) grands comme plusieurs terrains de football, et arrachent tout sur leur passage: coraux de plus de 1000 ans, éponges qui servent d'habitat aux poissons, et toute la faune du fond des mers. Après cela, c'est le désert et le repeuplement prendra des décennies!

Ce sont des énormes bateaux, qui tractent un filet géant lesté qui décape le fond, sans discrimination. Qui racle, pendant plusieurs heures, absolument tout ce qui est accroché sur son chemin. Point.



Et tout ça pour quoi? Pour ne conserver que quelques espèces (grenadier, empereur, lingue bleue et sabre) et rejeter les 3/4 de la pêche par-dessus bord!

Si l'on pêche aujourd'hui à 2 kilomètres de profondeur, c'est parce qu'on a

épuisé la plus grande partie de la ressource dans les eaux moins profondes, là où travaillent d'autres petits chalutiers. Mais l'on continue à pêcher, sans laisser aux poissons le temps de se reproduire.

Avant de tourner la page, essaie d'imaginer les dégâts que ferait un chalut de fond, s'il était tracté aveuglément au dessus de la savane...



et vous allez voir : le moins qu'on puisse dire, c'est que c'est pas JOLI-JOLI.

Si cela se passait sur terre...

Quand cela se passe en mer...



- Sur terre, on connaît toutes les espèces animales qui seraient ainsi capturées. On réagirait, parce qu'on accepterait pas qu'un zèbre ou un éléphant soit ainsi massacré et disparaisse
- Une telle pratique sauvage de « chalutage dans la savane » serait commentée à la télé, dans les journaux, et toutes les personnes scandalisées en parleraient pour vouloir l'interdire
- Les « chasseurs au chalut » responsables d'un tel massacre auraient trop de tristesse à faire ce métier et arrêteraient face à la souffrance et à la détresse des animaux
- On garde les rhinocéros, les lions et les éléphants, pour leur viande, ou pour leurs cornes ou leurs défenses. On rejette les cadavres des girafes, des antilopes, des zèbres et de plein d'autres espèces sur le bord du chemin
- On arrache violemment tous les arbres et toutes les plantes rares, qui meurent et ne repousseront pas
- Une telle sauvagerie serait qualifiée de braconnage, elle serait bien sûr condamnée et interdite!
- Mais admettons, que dans un monde de fous, elle soit autorisée, et que pour des raisons économiques, tous les animaux capturés finissent par être mangés... Les consommateurs seraient ils prêts à manger de la hyène plutôt que du lion?
- On a capturé un gros troupeau d'éléphants et on a rejeté tout le « reste ». Le stock est plein, mais on continue quand même à chaluter-déforester... Chouette alors, on réussit à capturer un troupeau de rhinocéros et un autre troupeau d'éléphants. On a déjà des éléphants, ça sert à rien, on les balance. Mais les cornes de rhinocéros c'est super intéressant, on va rejeter des éléphants déjà stockés, pour faire de la place pour les rhinos! Dans ce monde de fous, cela se saurait tout de suite, et les vandales seraient arrêtés...
- Les espèces pêchées ne sont pas toujours très connues, et on y est donc moins « sensible » quand une espèce est menacée de disparaître.
- le chalutage profond en plein milieu de l'océan ne se voit pas. Il n'y a pas de témoins, donc personne de dit rien...
- Les pêcheurs ont pris l'habitude de pêcher et trier du poisson, sans émotion, et de gaspiller cette denrée en fonction de sa « valeur marchande »
- On garde l'empereur, le grenadier et la lingue bleue. On balance tout le reste (97 espèces) par-dessus bord, ils sont déjà comprimés, asphyxiés et déjà morts pour rien!
- On arrache tout ce qui pousse au fond (coraux rares, anémones, éponges), qui meurent pour toujours!
- Pourtant, cette pêche ne s'appelle pas du braconnage. Elle est parfaitement légale et autorisée!
- En gardant tous les poissons pêchés, la valeur marchande de la campagne serait moins élevée, mais durerait moins longtemps et serait plus économique... Mais les consommateurs voudraient-ils acheter?
- Certains chalutiers industriels continuent à pêcher, même lorsque les cales sont pleines, ...en espérant trouver des espèces de poisson plus chères à revendre... S'ils en trouvent, ils vident les cales remplies avec des poissons moins chers, et les rejettent à la mer. Ça s'appelle l'écrouissage ou la « bonification » des pêches! C'est criminel et illégal. Mais personne (sauf quelques matelots courageux, qui dénoncent ces pratiques) ne surveille pour arrêter ces vandales des mers...

Les points communs entre ces 2 techniques sauvages de capture...

- Dans les 2 cas, c'est un gâchis énorme et scandaleux: on ne mange pas tout ce qu'on a attrapé (seulement 3% des espèces), et on rejette dans la nature les cadavres : soit de poissons, soit d'animaux,
- En fait, même si on ne le voit pas en mer, les dégâts sont les mêmes. Après le passage du chalut de fond, il ne reste plus rien de vivant sur le fond: mort des coraux, ou mort de la forêt. Et des espèces sont massacrées et disparaissent pour rien

Il faut donc **arrêter d'acheter du poisson en supermarché**, car il provient principalement de la pêche au chalut de fond, qui est une pêche intensive et destructrice, ...mais pas interdite! Les principaux gros chalutiers de fond appartiennent au groupe **INTERMARCHÉ**, qui n'hésite pas à affirmer que l'impact du chalut sur les fonds marins est équivalent à celui d'un « enfant marchant sur la plage »! La plupart des autres grandes surfaces sont les complices de cette technique de pêche absurde. Si vous achetez votre poisson chez le poissonnier du marché, il pourra peut-être vous dire d'où vient son poisson, et comment il a été pêché... Ou sinon, faites comme Bambou, décidez de devenir végétarienne! **Fanny, Clara, Marie, Bambou, Anaïs, Célia et Lilou**



Cette illustration et celles de la page 3 sont de Pénélope Bagieu, auteure d'une BD qui a servi de support à une énorme pétition, qui a rassemblé 1 million de signatures contre le chalutage de fond! Retrouvez la BD de Pénélope sur : <http://www.penelope-jolicoeur.com/2013/11/prends-cinq-minutes-et-signe-copain-.html> Mais ceci n'aura servi à rien, puisque **nos hommes et femmes politiques, ceux et celles qui votent les lois, toujours forts préoccupés par l'avenir des Générations Futures, ont décidé que le chalutage de fond devait continuer!..** **Allez Pénélope, tu as encore du boulot!**